

La zoothérapie appliquée au traitement de la dépendance à l'égard des substances psychoactives (consommation abusive d'alcools et d'autres drogues.) (Animal-Assisted Therapy in the Treatment of Substance Dependence)

Martin C. Wesley, Neresa B. Minatrea, Joshua C. Watson.

Anthrozoös, volume 22, Issue 2, June 2009 137-148

L'alliance thérapeutique, déjà évoquée dans le cadre de cette chronique, se trouve aussi au centre de cette étude. Les chercheurs ont validé l'hypothèse selon laquelle la zoothérapie accroît la force de cette alliance dans le cadre du traitement de la dépendance aux substances psychoactives (drogues douces et dures, alcool.) On apprend aussi qu'il est possible d'enseigner des tours au chien partenaire de zoothérapie qui jouent un rôle psycho-éducatif. Entre autres, la chienne qui a participé à l'étude allait porter un mouchoir aux patients qui pleuraient ou éternuaient!

Perspective: L'alliance thérapeutique est un phénomène complexe désignant la relation de collaboration entre le client et le thérapeute. Il s'agit d'un processus dynamique qui est influencé par l'histoire de vie des deux personnes qui s'y trouvent impliquées. Selon certains (Duncan and Miller 2000 : Orlinsky, Ronnestad et Wilutzki 2003), la qualité de l'alliance thérapeutique constitue la variable la plus importante déterminant le succès ou l'échec thérapeutique.

Cette perspective s'avère particulièrement vraie quand il s'agit du traitement de la dépendance à l'égard de substances psychoactives, Parce que ce lien essentiel entre une personne et son thérapeute est faible dans ce type de thérapie, le taux de rétention de ces traitements est notoirement bas. Un grand nombre de personnes cherchant à juguler leur dépendance à ces substances quittent avant la fin de leur thérapie ce qui les empêche d'atteindre la sobriété recherchée.

Hypothèse : Les clients assistant aux sessions de thérapie de groupe avec zoothérapie enregistrent un taux de satisfaction plus élevé de l'alliance thérapeutique que ceux qui participeront aux sessions de thérapie de groupe sans zoothérapie.

Participants: 231 personnes séjournant dans une résidence spécialisée dans le traitement en établissement de la dépendance aux substances psychoactives. L'endroit est situé dans le sud de l'état du Kentucky aux États-Unis. Les participants à l'étude ont été choisis au hasard par un numéro tiré d'un chapeau.

100% souffrent de dépendance à une substance psychoactive.

69% ont une dépendance à plus d'une substance.

55% sont alcooliques et 57% présentent aussi une dépendance aux méthamphétamines.

Plusieurs désirent être traités aussi pour des problèmes de santé mentale : plus de 59% ont un diagnostic mixte (dual diagnosis)

70% possèdent ou ont possédé un animal.

Hommes: 49.4%

Femmes: 50.6%

Âge: 50% ont 25 ans et plus. Aucun n'a plus de 55 ans.

Groupe contrôle (sans zoothérapie): 96

Groupe expérimental (avec zoothérapie): 135

Animal : Une femelle Beagle âgée d'environ 7 ans et nommée Mitzi-Ann. Elle appartient à la thérapeute qui considère qu'elle l'a beaucoup aidée dans sa lutte contre un cancer ovarien. Mitzi-Ann vient d'un refuge et est devenue un partenaire animal Delta (Delta Pet Partner). Elle a participé à un entraînement comprenant des techniques propices à l'atteinte d'objectifs spécifiques de thérapie individuelle ou de groupe. Par exemple, Mitzi-Ann retire un tissu mouchoir d'une boîte et le donne à tout participant qui pleure ou qui éternue! Elle connaît environ 30 « tours. » sont autant d'outils psycho-éducatifs pour le thérapeute du groupe et qui peuvent aussi complétés par des activités interactives avec les participants. Mitzi-Ann va et vient librement d'une personne à l'autre et tous peuvent la toucher.

Thérapie: Thérapie de groupe.

Nombre de session: 26

Méthodologie

Instrument d'évaluation: Helping Alliance Questionnaire (HAQ-II)

Les clients le complètent après chaque session de thérapie de groupe.

Les techniques spécifiques de zoothérapie employées s'inspirent de celles énumérées par Gammonley et al (1997 Delta Society) pour atteindre les objectifs individuels et de groupe du traitement.

Résultats

L'hypothèse est confirmée. Les clients du groupe expérimental expriment une appréciation positive de l'alliance thérapeutique significativement plus grande que celle exprimée par les clients du groupe contrôle. On note cependant quelques bémols : pour les personnes alcooliques et celles présentant un diagnostic double, la zoothérapie n'a pas amélioré de manière significative leur appréciation positive de l'alliance thérapeutique.

Discussion

La zoothérapie serait donc un adjuvant efficace à l'alliance thérapeutique pour cette clientèle. La zoothérapie permettrait aux personnes dépendantes à l'égard des substances psychoactives d'être davantage susceptibles de bénéficier du processus thérapeutique, de ne pas abandonner la thérapie en cours de route et de connaître épisodes moins fréquents de rechute dans la consommation de ces drogues (Meier et al, 2006) Ces résultats de cette étude s'ajoutent à ceux d'études antérieures démontrant que la zoothérapie accroît l'alliance thérapeutique. Elle diminue le stress et l'anxiété chez le client et lui donne la possibilité de toucher un être vivant. Le client semble souvent faire confiance à l'animal avant de faire confiance au thérapeute (Cieslak 2001).